

Viśvantara Jātaka

Viśvantara, fils du roi Sañjaya, ayant poussé la générosité jusqu'à donner le merveilleux éléphant qui pouvait attirer la pluie sur le royaume desséché de Kalinga, fut exilé par son père qui désirait le soustraire à la vindicte populaire. Le prince royal poursuit ses dons en même temps que sa route; après son char et ses chevaux, c'est le tour de ses enfants, Jāli et Kānhājinā, en attendant que vienne celui de sa femme, Mādri.

Il n'existe que peu de représentations de ces épisodes dans l'art gréco-bouddhique, et c'est ce qui fait l'intérêt des deux fragments de Shotorak. Chacun d'eux ornaît la face d'un socle de statue, comme en témoignent les doigts de pieds qui subsistent au-dessus d'eux; le plus curieux, c'est qu'ils se font suite, bien que provenant de deux statues différentes.

N° 167 (PL. IX. 30). — Sur ce fragment nous voyons un vieux brahmane cassé par l'âge et s'aidant, pour marcher, d'une longue perche, c'est Jūjaka, qui pousse devant lui à coups de bâton deux enfants, un garçon et une fille, qui se tiennent par la main, ceux-là même que vient de lui donner le prince charitable dont nous admirerions peut-être la générosité, si nous n'étions outrés d'un don aussi inhumain. C'est ce don qui se trouvait représenté sur la partie droite du bas-relief où nous voyons seulement le brahmane en train de demander ou de recevoir les objets de ses désirs. (K. — 15 × 15 cm.)

Pendant ce temps, la pauvre Mādri, femme de Viśvantara, était occupée à cueillir des fruits dans la forêt. Śakra, le roi des dieux, prend la forme d'un lion et se place sur son chemin afin de l'arrêter, et, en différant son retour, lui épargner un spectacle trop cruel pour son cœur de mère. C'est bien ce que semble faire le lion représenté sur le fragment N° 78 (PL. IX. 29); la gueule entr'ouverte et la tête levée, il barre la route à une femme étonnée et qui tient de la main gauche la corbeille remplie de sa récente cueillette.

(K. — Haut. 9,5; larg. 12 cm.)

SCÈNES DE LA VIE DU BUDDHA

Après les scènes légendaires des vies passées, nous arrivons tout naturellement à la dernière existence de celui qui va devenir le Buddha Śākyamuni.

Instigation au départ

N° 104 (PL. XIII. 45). — Le Bodhisattva est assis sur un siège drapé supporté par des lions et devant lequel persiste la petite marche, inutile ici, puisque le Bodhisattva est assis à l'indienne. La main droite levée présente la paume, et la gauche tient un vase à eau de forme arrondie. A l'encontre de la plupart des Bodhisattvas, celui-ci est très complètement vêtu; l'écharpe qui s'enroule autour de ses épaules et de ses bras prend ici l'ampleur d'un grand châle, couvrant la